

Manuel du test de Rorschach

Jacqueline **RICHELLE** et Lisa **DE NOOSE**

En collaboration avec Pierre **DEBROUX**
et Marc **MALEMPRÉ**

3^e édition



COURS COMPLET

- Résumés et cartes mentales
- Études de cas concrets
- 40 questions pour mieux retenir

+ EN LIGNE



— Pour les étudiants
Exercices et correctifs détaillés,
planches de Rorschach...

— Pour les professeurs
Banque de questions d'examen
Cas cliniques supplémentaires

Avant-propos de Michèle **EMMANUELLI**
Préface de Claude **DE TYCHEY**

Manuel du test de Rorschach

Jacqueline Richelle et Lisa De Noose
En collaboration avec Marc Malempré et Pierre Debroux

Manuel du test de Rorschach

Avant-propos de Michèle Emmanuelli
Préface de Claude de Tychey

3^e édition

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : **www.deboecksuperieur.com**

© De Boeck supérieur, s.a., 2023
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

3^e édition

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : août 2023

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2023/13647/098

ISSN : 2030-4196

ISBN : 978-2-8073-4176-0

Sommaire

Compléments numériques	7
Avant-propos.....	9
Préface à la 3 ^e édition	11
Introduction générale	15
CHAPITRE 1 Historique du test de Rorschach	21
CHAPITRE 2 Modalités de passation	29

PARTIE 1

L'analyse formelle

CHAPITRE 3 Techniques de dépouillement du protocole	43
CHAPITRE 4 Élaboration du psychogramme formel	61
CHAPITRE 5 Interprétation du psychogramme formel	67

PARTIE 2

L'analyse dynamique

INTRODUCTION Principes généraux d'analyse dynamique	101
CHAPITRE 6 Contenu latent des planches.....	105
CHAPITRE 7 Regroupement des planches.....	117
CHAPITRE 8 Axes de l'analyse dynamique	123
CHAPITRE 9 Synthèse de l'analyse formelle et dynamique.....	141

PARTIE 3

Les fonctionnements de la personnalité et la psychopathologie

INTRODUCTION	Du normal au pathologique.....	149
CHAPITRE 10	Fonctionnements névrotiques.....	153
CHAPITRE 11	Fonctionnements psychotiques.....	179
CHAPITRE 12	Fonctionnements limites.....	197

PARTIE 4

Exercices et protocoles illustratifs

CHAPITRE 13	Fonctionnement névrotique hystérique (Sara, 23 ans)...	215
CHAPITRE 14	Fonctionnement psychotique (Francis, 24 ans)	227
CHAPITRE 15	Fonctionnement limite (Shehide, 29 ans)	237
Conclusion.....		247
Bibliographie.....		249
Index		253
Liste des tableaux		261
À propos des auteurs.....		263
Table des matières.....		265

Compléments numériques

Ce manuel offre diverses ressources numériques.

Pour les étudiants :

- des exercices de cotation, de calcul de psychogramme, d'analyse formelle et d'analyse dynamique avec corrigés détaillés ;
- une version numérique des synthèses de l'ouvrage ;
- les planches de Rorschach dans une version imprimable.

Pour accéder à ces ressources :

**Flashez le code avec votre
téléphone ou votre tablette**



OU

Tapez l'URL dans votre navigateur



Pour les professeurs :

- une banque de questions d'examen ;
- des études de cas supplémentaires (protocole, cotation et analyse de psychogrammes).

Pour accéder à ces ressources, rendez-vous sur le site de De Boeck, à l'adresse suivante :

www.deboecksuperieur.com/site/341760

Avant-propos

Le test de Rorschach est, depuis sa création, le test projectif le plus utilisé dans le monde : sa richesse, la finesse dans l'approche du fonctionnement psychique qu'il permet, la possibilité de le proposer aux enfants, adolescents et adultes de tout âge, en font l'épreuve de personnalité choisie de préférence à toute autre, lorsqu'il faut en choisir une seule, ou celle à laquelle on associe lorsque cela est possible une autre épreuve projective, généralement thématique. Les rencontres au sein des congrès internationaux de projectivistes rendent compte de la vigueur des travaux cliniques et des recherches qu'il permet de mener aussi bien auprès de sujets présentant des troubles psychiques ou somatiques qu'auprès de populations non consultantes. Mais ces qualités, si elles s'appuient sur les particularités de l'épreuve, reposent sur la rigueur de l'interprétation des données, rigueur qui tient au choix congruent d'une démarche d'analyse et d'une théorie sous-jacente : le test de Rorschach, en lui-même, est athéorique. Il nécessite le recours à une théorie et l'appui sur une démarche d'analyse rigoureuse.

Les auteurs de ce Manuel ont fait le choix de la théorie psychanalytique comme référent permettant d'appréhender le fonctionnement psychique, dans ses aspects normatifs et pathologiques ; ils s'inscrivent résolument dans la perspective de l'école française de Paris, dont Didier Anzieu, Nina Rausch de Trautenberg, et Catherine Chabert sont les premiers représentants. S'appuyant sur les travaux déjà existants dans ce domaine, ils proposent un manuel dont la visée est précise : proposer une synthèse des modalités de base de l'interprétation du Rorschach, cadre rigoureux sur lequel peut se poursuivre, se développer, une approche plus élaborée. Clairement organisé et présenté, suivant une démarche logique, il permet aux utilisateurs, étudiants en psychologie et jeunes psychologues, d'intégrer les aspects multiples de ce cadre, dans leur dimension quantitative et qualitative. Allant au-delà de ces bases, il montre les traductions que prennent, au Rorschach, les principales entités psychopathologiques (troubles névrotiques, limites, psychotiques). Le souci pédagogique qui anime les auteurs rend compte de leurs qualités d'enseignants, qualités qui sont mises au service de la psychologie clinique, comme le montre la finesse des analyses proposées lors de la présentation finale d'analyses cliniques. On ne peut que louer le choix de ces illustrations cliniques qui viennent clore l'ouvrage, montrant l'aboutissement de la complexe démarche d'intégration des données qui se déroule tout au long de l'ouvrage.

Pour toutes ces qualités, il s'agit d'un ouvrage fort utile, et dont il faut saluer la publication qui vient compléter les références existantes en y trouvant sa juste place.

Michèle Emmanuelli

Psychanalyste

Professeur de Psychologie clinique

Université de Paris Descartes – France

Présidente de la Société du Rorschach

et des Méthodes Projectives de Langue française

Préface à la 3^e édition

Il faut d'abord féliciter le Pr Jacqueline Richelle pour avoir permis, dans la continuité de son mentor le regretté professeur liégeois Meyer Timsit, de maintenir la formation des étudiants et praticiens cliniciens projectivistes belges à un haut niveau tout au long des nombreuses années où elle a enseigné le test de Rorschach à l'Université de Liège d'abord, puis de Mons. On peut la remercier également d'avoir veillé à la transmission de son savoir au travers de cet ouvrage de synthèse sur le test de Rorschach réalisé avec son équipe d'enseignants-chercheurs, qui est devenu rapidement une référence incontournable pour un grand nombre de cliniciens projectivistes francophones.

Je ne suis pour ma part nullement surpris du succès de ce livre, dont témoigne cette réédition actualisée, car il constitue à mes yeux, avec l'ouvrage déjà beaucoup plus ancien de Nina Rausch de Traubenberg, *La pratique du Rorschach* (1970), la meilleure introduction à la formation des étudiants et professionnels cliniciens à ce test à la fois d'une grande richesse et d'une grande complexité qu'est le Rorschach.

La vitalité de cet outil incontournable pour le psychologue clinicien que constitue le test de Rorschach ne se dément pas depuis près d'un siècle et sa création en 1921 par ce génie qu'était le psychiatre suisse Hermann Rorschach. Elle est attestée par les nombreux congrès nationaux et internationaux, les ouvrages appliqués à des champs spécifiques de la clinique et de la psychopathologie (Chabert, 1983, 1987; Azoulay & Emmanuelli, 2006; Meyer *et al.*, 2011; de Tychev, 2012; Azoulay & Louët, 2016; Kleiger, 2017) et les nombreux articles scientifiques qui lui sont consacrés et qui contribuent à asseoir chaque jour un peu plus sa validité.

Pourquoi un tel engouement? La question est difficile et appelle plusieurs réponses. Je poserai d'abord que cet outil contribue à fonder la spécificité de l'identité professionnelle du psychologue clinicien, au sens où elle lui permet d'approcher des modalités essentielles du fonctionnement intrapsychique et interrelationnel guère appréhendables de manière aussi fine par ces deux autres outils que sont l'observation et l'entretien avec le sujet, avec lesquels le test de Rorschach entretient une nécessaire complémentarité.

On retrouve cette même complémentarité dans les trois approches théoriques et méthodologiques qui ont contribué à l'essor et à l'actualité contemporaine du test de Rorschach. L'École francophone de Paris dans laquelle s'inscrit Jacqueline Richelle cherche à concilier l'approche psychométrique quantitative avec une approche dynamique plus qualitative, éclairée par des référents psychanalytiques permettant de mieux appréhender la nature des angoisses et des défenses mises en place contre les angoisses, ainsi que la nature des conflits et la solidité des assises narcissiques et de l'identité sexuelle du sujet.

L'École de Lausanne (Husain, Merceron & Rossel, 2001 ; Rossel, Husain & Merceron, 2005 ; Rossel, Husain & Revaz, 2012), si elle garde la même référence théorique psychanalytique, a sacrifié la cotation complexe des réponses du sujet et a abandonné ou réduit à une portion congrue l'approche psychométrique pour privilégier les aspects qualitatifs de la verbalisation du sujet.

L'École américaine du test de Rorschach a connu une évolution clivante. En effet, bien avant les premiers travaux francophones développés par Rausch de Traubenberg et son équipe de Paris 5, l'interprétation du test de Rorschach chez les premiers grands rorschachiens américains (Rapaport, 1951 ; Schafer, 1954 ; Holt, 1968) s'inscrivait clairement dans une perspective psychanalytique, sachant qu'ils étaient eux-mêmes psychanalystes. Elle conciliait à l'instar de l'École francophone une approche à la fois psychométrique, qualitative et psychodynamique. Mais l'exceptionnelle longévité de cette figure de proue qu'est Holt (2009), centenaire actuellement, n'a nullement empêché une réorientation importante de l'interprétation du Rorschach dans une perspective psychométrique et statistique saturée d'une orientation plus cognitive, faisant la part belle au repérage des troubles de la pensée. Elle transparaît dans le Comprehensive System d'Exner (1994) et encore davantage dans le nouveau système de passation du test de Rorschach : R-PAS (Rorschach Personality Assessment System) de Meyer, Viglione, Mihura, Erard et Erdberg (2011), qui a modifié, dans le but d'asseoir la stabilité des facteurs du psychogramme, la consigne même du test en obligeant le sujet à fournir au moins deux réponses par planche et en l'empêchant d'en donner plus de quatre à une même planche, ce qui n'a pas manqué de susciter des débats animés avec les tenants des autres écoles.

Il faut cependant noter, et ceci montre la robustesse de cet outil qu'est le test de Rorschach, que chacune de ces écoles souligne de manière parallèle, et dans un contexte de pathologisation sociétale probablement croissant bien illustré par l'abaissement de plus en plus précoce de l'âge d'apparition des grandes pathologies de l'enfance, l'intérêt du test de Rorschach au niveau diagnostique différentiel. Il occupe une place encore plus centrale pour approcher ces grands risques que sont le risque d'entrée dans la psychose, le risque de passage à l'acte suicidaire ou agressif, ou encore le risque de chronicisation dépressive. L'utilité de l'outil est tout aussi grande sur le plan pronostique et pour orienter le(s) mode(s) de prise en charge thérapeutique(s) de la souffrance humaine les plus adaptés aux modalités du fonctionnement intrapsychique qu'il permet de cerner finement. Finalement, le test de Rorschach est un instrument incontournable d'exploration de la personnalité aux différents âges de la vie, de l'enfance et l'adolescence (Blomart, 1998 ; Roman, 2009) jusqu'à

la personne âgée (Verdon, 2012). Il reste tout aussi fiable et utile dans le domaine judiciaire chaque fois que le clinicien est conduit à effectuer des expertises au civil et au pénal.

Claude de Tychey

Professeur de psychologie clinique, Université de Lorraine

*Directeur du GR 3P (Groupe de recherche en psychopathologie clinique
et projective, axe Prévention)*

Vice-président de la Société du Rorschach et des Méthodes Projectives de Langue française

Rédacteur en chef de la revue Psychologie clinique et projective de 1998 à 2005

Introduction générale

Les méthodes projectives, terme initié par Frank en 1939, constituent depuis de nombreuses années un instrument d'une richesse incontestable dans le travail du psychologue clinicien. Elles permettent dans un laps de temps limité d'accéder au fonctionnement psychique d'une personne.

Certains auteurs (Anzieu, 2004) ont souligné les analogies de la situation projective avec la situation psychanalytique tout en relevant les éléments divergents : situations analogues de par l'incitation à exprimer « tout ce à quoi cela pourrait faire penser », l'absence de limite de temps pour donner des réponses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, et divergentes de par le nombre limité de séances et la présentation d'un matériel, ambigu certes, mais qui « induit » des associations sur base du stimulus.

La position respective du sujet et du clinicien est bien sûr différente de celle de la psychanalyse puisque la situation projective implique un face-à-face et donc une régression et un transfert limités.

En ce qui concerne le test de Rorschach, deux approches principales l'abordent actuellement : l'une, qualifiée de méthode Exner, du nom de l'initiateur de cette méthode, se base essentiellement sur l'approche formelle et diagnostique; l'autre, « l'école française, de Paris » sous un angle formel et psychanalytique.

Le recours aux méthodes projectives dans l'optique de l'école française, sous l'impulsion de Rausch, De Traubenberg, Anzieu et Chabert, s'intègre dans le cadre de la psychologie clinique psychodynamique, c'est-à-dire s'appuyant sur la théorie psychanalytique, largement élaborée par de nombreux auteurs depuis Freud.

Se référer à la psychologie clinique implique qu'il s'agit d'une approche individuelle, abordant le sujet dans sa globalité, tenant compte à la fois des aspects constitutionnels, cognitifs, motivationnels et affectifs. Il s'agit de prendre en compte le normal et le pathologique, les ressources du sujet autant que ses failles, de relier les éléments du présent avec ceux du passé, de cerner le latent derrière le manifeste.

Anzieu (1970) souligne la multidimensionnalité du terme « projection » qu'il retrouve en matière d'épreuves projectives :

- Le sens physique du terme : action de lancer, mettre à l'extérieur de soi;
- Le sens mathématique : en géométrie projective, : les propriétés d'une figure se trouvent conservées dans toute projection plane;

- Le sens cinématographique : la projection sur un écran ;
- Le terme projection fait également référence au mécanisme décrit par Freud (1911) dans l'analyse du cas Schreber, mécanisme de défense dans la paranoïa qui consiste à expulser hors de soi et attribuer à l'autre des désirs intolérables pour le moi.

Les méthodes projectives permettent dans un laps de temps réduit de cerner les particularités de fonctionnement d'un sujet : « ce qui est caché est mis en lumière, le latent devient manifeste, l'intérieur est amené à la surface ; ce qu'il y a de stable et de noué en nous se trouve dévoilé » (Anzieu, 1970, p. 10).

Les méthodes projectives ne constituent pas un but en soi, elles constituent une étape dans la compréhension du fonctionnement psychique d'un sujet, et le plus souvent dans une perspective diagnostique, pronostique et thérapeutique.

Deux éléments sont essentiels dans la situation projective :

- La prise en compte préalable à la passation du contexte de la demande et de l'analyse et la clarification de celle-ci ; cela implique une mise en confiance du sujet à travers un entretien. Il est essentiel que le clinicien s'engage dans cette démarche dans une relation intersubjective, soutenant le travail créatif du sujet et conscient des phénomènes d'ordre transférentiel et contre-transférentiel inhérents à cette rencontre ;
- L'appréhension du fonctionnement psychique d'une personne nécessite autant que possible une complémentarité des épreuves utilisées et notamment projectives, en fonction de l'âge et du contexte de la demande.

Les épreuves projectives ont toutes en commun l'ambiguïté plus ou moins marquée du matériel. Cette particularité peut susciter chez le sujet une certaine anxiété, favoriser la régression et une atténuation du contrôle rationnel et des processus secondaires qui permettent l'émergence des phénomènes « projectifs » et de la vie fantasmatique.

La consigne place le sujet face à une « double sollicitation imaginaire et perceptive » (Chabert, 1983). Le sujet doit prendre en compte la réalité que représente le stimulus, tout en puisant dans son monde interne et fantasmatique les matériaux lui permettant de donner sens et représentation à ce stimulus. À travers la création projective, le sujet montre comment il peut gérer l'articulation perception-projection, réel-imaginaire, raison-déraison, processus secondaires et processus primaires, réalité interne et réalité externe. C'est en cela que l'on peut parler « d'aire transitionnelle » (Chabert, 1983) entre le monde externe et le monde interne du sujet, tant dans son activité projective que dans sa rencontre dans un cadre spécifique à la relation sujet-clinicien.

C'est également dans cette optique que doit être envisagée la restitution au sujet de ce que le clinicien a pu comprendre de lui à travers l'interprétation des réponses projectives. Il s'agit d'un moment délicat et important nécessitant une sensibilité clinique nuancée dans ce qui peut être renvoyé au sujet afin d'ébaucher dans cet entretien interrelationnel les bases d'un éventuel travail thérapeutique.

1. Contextes du bilan projectif

Les méthodes projectives peuvent être utilisées avec des enfants, des adolescents ou des adultes.

Le choix des méthodes dépendra de l'âge du sujet et du motif de la demande. Celle-ci peut provenir du sujet lui-même, en ce qui concerne les adultes, d'une tierce personne lorsqu'il s'agit d'enfants ou d'adolescents, le plus souvent les parents, un éducateur ou un enseignant, et pour un adulte, d'un professionnel souhaitant un bilan psychologique ou d'une institution, notamment judiciaire, « l'imposant ».

La motivation et l'adhésion du sujet seront bien entendu différentes selon ces diverses modalités :

- Lorsqu'il s'agit de la demande du sujet, celle-ci est suscitée par la présence d'un mal-être, d'une souffrance ou d'un trouble psychopathologique qui amène la personne à chercher une aide pour sortir de cet état ;
- Lorsque la demande vient d'une tierce personne, une explicitation de cette demande et la mise en place d'une alliance avec le sujet peuvent nécessiter une plus longue approche.

Ces deux cas de figure peuvent se situer dans le champ de la santé mentale, dans le champ institutionnel (hôpital ou structures d'hébergement) ou dans le champ scolaire.

Un troisième type de situation est celui de la justice où le clinicien peut être interpellé dans un but d'évaluation de la personnalité du sujet, dans une optique diagnostique et pronostique, sur le plan pénal, ou au civil, dans des situations extrêmement diverses. En fonction du contexte, la collaboration de la personne peut alors être plus réticente et la relation transférentielle assez négative, contexte à considérer dans l'interprétation des résultats.

2. Contenu de cet ouvrage

Nous aborderons ici l'une des deux méthodes projectives les plus fréquemment utilisées et qui ont fait l'objet de très nombreux travaux, à savoir le test de Rorschach et le Thematic Aperception Test de Murray.

L'objectif de ce manuel est de proposer une synthèse des modalités de base de l'interprétation du Rorschach préalables à une approche plus fouillée et élaborée.

Les ouvrages des auteurs précités sont certes incontournables, mais l'école française ayant développé une approche psychanalytique des méthodes projectives, celle-ci nécessite une connaissance suffisamment approfondie des théories psychanalytiques que n'ont pas encore nécessairement acquise certains étudiants ou nouveaux praticiens.

Dans un premier temps, nous reprendrons la consigne et le déroulement de la passation. Seront ensuite précisées les différentes cotations des réponses puis l'élaboration du psychogramme formel. L'interprétation des différents indices sera ensuite détaillée.

Dans un deuxième temps, nous aborderons l'analyse dynamique en termes de contenu latent sous-jacent au contenu manifeste. Ces deux notions sont essentielles dans l'optique psychodynamique de l'approche clinique. Elles concernent aussi bien l'entretien clinique que les méthodes projectives. Elles nous permettent de dégager des données inconscientes du fonctionnement psychique tel qu'il a été décrit dans la théorie psychanalytique. Le contenu manifeste fait référence à ce qui est dit par le sujet, à ce qui est immédiatement perceptible. Le contenu latent concerne la signification inconsciente que le clinicien peut dégager du contenu manifeste par un travail d'analyse et de « décodage » de ce dernier.

Chabert (1998) souligne l'articulation entre le perceptif et le projectif : « l'appel à la perception permet un ancrage au réel qui constitue le fondement de l'inscription dans le monde environnant, mais en tant qu'objets imaginaires, les tests projectifs permettent une interprétation des perceptions en fonction des préoccupations essentielles du sujet, des modes d'aménagement de ses relations avec lui-même et avec ses objets internes et externes, des représentations et des affects qui les traduisent » (p. 29).

En ce qui concerne le test de Rorschach, c'est à travers la signification symbolique des planches et des réponses tout en s'appuyant sur les éléments formels que le psychologue pourra cerner la dynamique psychique du sujet. Nous aborderons donc cette signification symbolique et l'illustrerons par divers exemples.

Le troisième temps concerne la synthèse et l'articulation des éléments formels et dynamiques permettant de décrire le fonctionnement psychique d'un sujet et d'aborder la notion de structure de personnalité normale et pathologique.

Nous l'envisagerons selon deux points de vue : l'un plus formel, comportant le risque d'être réducteur, mais pouvant constituer pour des néophytes un fil conducteur précieux ; l'autre plus dynamique centré sur l'économie psychique et la problématique du sujet.

Le premier courant fait référence aux nombreux auteurs qui ont tenté d'élaborer des « grilles » afin de systématiser l'analyse du Rorschach et de mettre en évidence des indices renvoyant à des organisations de personnalité et des troubles psychopathologiques. Nous nous référerons notamment aux travaux de Timsit, avec qui l'un d'entre nous a eu la chance et le plaisir de travailler durant plusieurs années et dont les travaux restent exemplaires de souci de rigueur et de richesse interprétative.

Pour le second, ce sont les travaux de l'école française et notamment de Rausch De Traubenberg, Chabert, Emmanuelli, et leurs collaborateurs qui seront nos ouvrages de référence et nos points de repère.

Des vignettes cliniques illustreront les différents aspects repris dans ce manuel.

Cet ouvrage proposera également des exercices correspondant aux différentes étapes de l'analyse et de l'interprétation. Ce faisant, ce manuel devrait devenir une aide précieuse pour tous ceux qui souhaitent s'initier à l'apprentissage de la méthode française d'analyse du Rorschach.

3. Changements dans cette 3^e édition

Le Manuel du test de Rorschach que vous venez de vous procurer est paru dans sa première édition en 2009. Les années passant, de nombreux travaux ont continué de faire évoluer la façon dont les projectivistes travaillent et analysent le Rorschach. C'est la raison pour laquelle cette nouvelle édition n'est pas une simple réédition de l'ouvrage, mais consiste bien en une réactualisation pleine de son contenu.

En effet, le test de Rorschach est un outil déjà bien ancien, mais ce qui permet son intérêt maintenu dans nos investigations de personnalité actuelles, c'est bien qu'il s'agit d'un outil qui bénéficie encore toujours de nombreux travaux à travers le monde et active beaucoup de chercheurs contemporains soucieux d'approcher de façon fine le fonctionnement intrapsychique.

Notre ouvrage actuel tiendra donc compte des évolutions récentes et renverra le lecteur vers de multiples travaux menés récemment par nos collègues de l'école française et portant directement sur la méthodologie Rorschach. Nous pensons tout particulièrement à l'équipe parisienne (Chabert, Louet, Azoulay et Verdon, 2020; Camps et Malle, 2020), mais aussi à ceux de l'école de Nancy (De Tychey, 2012; De Tychey, Huckel, Rivat et Claudon, 2012).

Par ailleurs, diverses recherches ont retenu notre attention et nous permettront d'affiner certains points d'analyse renvoyant à des cliniques en évolution dans notre société actuelle. Nous ferons par exemple référence à l'indice traumatique mis en évidence par l'équipe de Nancy sous la direction de Claude de Tychey (Sara de Michèle, Bernard Kabuth, Orlane Plun, Loïc Le Moal, Fanny Laurent *et al.*, 2019), ou encore à la façon dont on peut nuancer et affiner l'étude de l'identité sexuée et son expression au sein du Rorschach, tant chez les personnes cisgenres que transgenres (J-B. Marchand, 2016 et 2019; Schaeffer, 2019).

Enfin, nous avons préparé divers exercices interactifs et des cartes mentales en fin de chaque chapitre pour permettre au lecteur un apprentissage facilité.

J. Richelle

CHAPITRE 1

Historique du test de Rorschach

P. Debroux

OBJECTIFS

- Se représenter le contexte historique dans lequel le test de Rorschach a vu le jour ;
- Appréhender l'évolution de ce test et de son usage à travers le monde et les années.

MOTS-CLÉS

Rorschach, biographie, évolution

SOMMAIRE

1. Les moments clés de la vie de l'auteur	22
2. L'origine surprenante de ce test	23
3. Évolution du test.....	25

1. Les moments clés de la vie de l'auteur

Hermann Rorschach naquit à Zürich le 8 novembre 1884 d'une vieille famille suisse du canton de Thurgovie. Il est le fils aîné d'une fratrie de trois enfants. Son père est peintre et professeur de dessin. La mort de celui-ci en 1903 mit brusquement fin au premier projet professionnel de Rorschach d'étudier les sciences de la nature. Il finissait alors des études à l'école secondaire de Scaffhouse où son père enseignait depuis 1886.

Particulièrement doué pour le dessin, le jeune Hermann hésite entre une carrière artistique et des études médicales. C'est sur les conseils de Ernst Hæckel, éminent biologiste de l'époque, qu'il s'orientera finalement vers la médecine.

Hermann Rorschach mène ainsi des études de médecine à travers plusieurs universités à Neuchâtel, Zürich, Berne et Berlin. Il termine ses études en 1909 et réussit l'examen d'État en 1910.

Il fréquente ensuite la colonie russe de Zürich, s'enthousiasme pour la langue et la littérature russes. Il passe des vacances en Russie en 1906 et 1910. C'est ainsi qu'il épouse en 1910 une collègue russe, Olga Stempelin, et fait le projet de s'installer en Russie. Il aura 2 enfants, un garçon (1917) et une fille (1919).

Il devient d'abord médecin-assistant en milieu asilaire en Suisse. Il accepte ensuite un poste de travail dans une maison de santé privée à Moscou de décembre 1913 à juin 1914, mais revient ensuite définitivement en Suisse pour des raisons inconnues.

H. Rorschach se spécialise dans la psychiatrie pratiquée à la clinique psychiatrique de l'Université de Zürich, dirigée par E. Bleuler. C'est dans cette institution que brille déjà C.G. Jung, créateur du test d'association de mots et c'est là aussi qu'on y applique pour la première fois les conceptions psychanalytiques aux psychoses.

Il a soutenu sa thèse de médecine en 1912, sur les hallucinations-réflexes et les phénomènes associés. Contrairement aux habitudes actuelles, mais courantes à cette époque, H. Rorschach pratique des cures psychanalytiques sur ses malades malgré le fait qu'il n'a pas effectué lui-même une cure psychanalytique. Cela lui permet d'acquérir la compréhension de la maladie mentale selon la perspective psychanalytique. Il a d'ailleurs fréquenté et collaboré activement au groupe psychanalytique de Zürich de 1909 à 1913 (Bleuler, Jung, Pfister, Binswanger...) en publiant nombre d'articles et comptes-rendus dans le « *Zentralblatt für Psychoanalyse* ». Le départ de Jung et la guerre ont dispersé le groupe.

Une Société suisse de Psychanalyse est fondée en 1919 et H. Rorschach en devient le vice-président. Il présente alors plusieurs communications sur son test et en profite pour y faire des disciples adhérents.

H. Rorschach est décrit par ses pairs comme une personnalité attachante : cultivé, agréable compagnon de travail, charmant, brillant et profond. Quoique réservé dans ses premiers contacts il possédait aussi, comme psychiatre praticien et comme chercheur scientifique, des qualités éminemment reconnues.

Le « *Psychodiagnostik* » de son test paraît en 1921. Il décède le 2 avril 1922, foudroyé par une péritonite inopérable.

2. L'origine surprenante de ce test

Son biographe, Ellenberger (1954) écrit : « cette découverte fut élaborée loin des universités, des laboratoires, des grandes bibliothèques, dans un petit hôpital psychiatrique, par un homme qui n'avait ni étudié la psychologie, ni fréquenté les congrès internationaux, ni acquis de titres officiels ».

Plusieurs éléments ont cependant convergé pour aboutir à cette étonnante découverte.

Ses dons artistiques et cliniques étaient indéniables et s'accordaient avec une tournure d'esprit projective, son intérêt pour les expositions de peinture et sa passion pour la façon dont les gens réagissaient à un même tableau le motivait. Ajoutons qu'il excellait dans l'art de dessiner les êtres humains en mouvement et qu'il se dessinait tel que les autres le voyaient.

Son épouse raconte encore qu'il fut saisi de stupeur un jour qu'ils lisaient ensemble un ouvrage russe sur Léonard de Vinci. Il s'agissait du passage du journal de Boltraffio où celui-ci raconte comment il surprit son maître sous la pluie un soir, en contemplation devant un mur tacheté par l'humidité. L. de Vinci lui décrit « une splendide chimère à gueule béante, surmontée d'un ange gentil et frisé » et lui en souligne du doigt le contour ; puis, il explique qu'il lui arrive souvent de voir de très beaux paysages ou des scènes dans les fissures des murs, dans les rides à la surface des eaux mortes, dans les braises recouvertes d'une mince couche de cendres ou encore dans les formes des nuages. Son épouse raconta alors qu'elle, ses enfants et leurs camarades s'amusaient à observer les nuages pour y découvrir des profils. Ce serait suite à cette situation que son mari se serait replié dans une profonde méditation.

Ajoutons encore que l'idée de faire passer un test de taches d'encre n'est pas propre seulement à H. Rorschach.

Binet et Henri publient un test de taches d'encre en 1895 et le considèrent comme une épreuve d'imagination. Aux États-Unis, Deaborn (1897) construit la première série de taches expérimentales. D'autres suivront et feront évoluer ce nouveau domaine de recherche.

Il semble toutefois acquis que Rorschach n'ait pas eu connaissance du travail de ses prédécesseurs quand il fit ses premières recherches. On peut penser qu'il avait joué au jeu consistant à faire une tache d'encre sur une feuille, à la plier en deux, et à essayer d'obtenir l'une ou l'autre forme d'animal ou de chose.

Comme autre anecdote surprenante, signalons encore qu'à l'âge de 19 ans, le jeune Hermann reçut comme surnom, lors de son admission dans une confrérie d'étudiants, « *Klex* », qui se traduit par tache d'encre, barbouillage !

Sa première expérience fut d'administrer son test aux élèves d'un de ses anciens condisciples devenu professeur. Le but de cette recherche qui ne fut pas concluante, était de tenter de différencier les élèves les meilleurs, des moins doués, d'après leurs capacités imaginatives.

Plus tard dans sa pratique clinique, nous le retrouvons régulièrement en situation de montrer des taches d'encre à ses malades.

Sa démarche se développe dans la rigueur scientifique; il compare les réponses des malades à celles des normaux, celles des enfants à celles des adultes. C'est ainsi qu'il observe que les patients présentant le même type de pathologie donnaient des réponses semblables et qu'il ne s'agissait pas d'un test d'imagination, mais bien d'un test de personnalité.

Plus tard, l'originalité de H. Rorschach est d'avoir développé son épreuve des taches d'encre en test de personnalité.

Il a également découvert la clé d'une nouvelle interprétation, à savoir que les réponses mouvement renvoient à l'introversivité, tandis que les réponses couleur révèlent l'extratensivité.

Cette nouvelle orientation du test s'origine, tout comme Freud pour la psychanalyse, dans un rêve. En 1904, Rorschach est jeune étudiant en médecine et assiste pour la première fois à une autopsie. Le soir, il rêve que son cerveau est découpé en tranches transversales. Il en a des sensations très précises de chute, chaque tranche tombant successivement en avant. Ce rêve sera le point de départ de sa thèse de médecine (1912) et annonce son orientation neuro-psychiatrique, sa tendance à vouloir « découper » la personnalité en ses éléments essentiels.

Sa principale interrogation portera sur « comment peut-on en rêve éprouver la sensation d'un mouvement alors qu'il n'y a pas de mouvement correspondant dans la réalité actuelle? ». Autrement dit : « comment peut-on transformer des perceptions d'une sorte en perception d'une autre sphère sensorielle, par exemple optique en kinesthésique, acoustique en kinesthésique et inversement? ».

Sa réponse est que l'homme dispose d'un registre d'images plus étendu que celui qui est mobilisé au quotidien et qu'il existe un mode plus direct : le système kinesthésique. Les perceptions visuelles seraient ainsi conservées juste en dessous du seuil de la conscience, sous forme d'images kinesthésiques.

Les taches d'encre pourraient donc servir de miroir où les stimuli visuels activeront les images kinesthésiques du sujet. Celles-ci seront projetées sur les taches et à leur tour perçues comme des reflets renvoyés par le miroir.

Un ouvrage de Mourly Vold sur les rêves (1910-1912) conforte H. Rorschach dans cette voie : « les perceptions kinesthésiques constituent une partie importante de la personnalité; réprimées par la conscience pendant l'état de veille, elles alimentent nos rêves pendant le sommeil; elles sont antithétiques des mouvements réels... »

Selon Rorschach, le matériel kinesthésique se projette dans les symboles du rêve, dans l'hallucination de la psychose, dans les activités créatrices et dans les perceptions aux taches d'encre

Il caractérise ainsi l'introversion créatrice. Le sujet « *kinesthésique* » ou « *intro-versif* » est renfermé, gauche, timide; il inhibe ses mouvements réels; son intelligence est individualisée; il est capable d'imaginer et de créer; il a une vie intérieure intense; ses réactions affectives sont stables; ses relations avec autrui plus profondes que nombreuses; il est assez conscient de soi. La kinesthésie reflète donc la vie émotionnelle intériorisée.

De manière complémentaire, H. Rorschach constate que les réponses « *couleur* » expriment l'extériorisation de la vie émotionnelle. Il a l'idée de lier le rouge à l'impulsivité. Pour lui, l'extratensif, sensible à la couleur, possède une intelligence reproductrice; il est plus adaptable, plus adroit, plus agissant; ses réactions affectives sont abondantes et ses relations avec autrui sont superficielles.

C'est finalement en 1918 qu'Hermann Rorschach a élaboré les planches définitives de son test qu'il propose à des malades hospitalisés. Son échantillon de population testé pour sa recherche comprend 288 aliénés et 117 normaux (infirmières, étudiants, enfants). Dans un premier temps il avait sélectionné 15 planches, tantôt noires, tantôt noires et rouges, tantôt en couleurs. Il fut forcé pour des exigences d'impression de réduire leur nombre à dix. Rorschach poursuit les applications de son test en 1919 et en élabore la théorie. Il releva notamment que le même type de pathologie provoquait le même type de réponses. Cela lui permet ainsi de différencier divers types de personnalité. Son manuel « *Psychodiagnostik* » fut terminé en octobre 1920 et sa parution date de fin juin 1921. Un peu plus tard il ajoute une découverte d'importance, celle des réponses « *estompage* » qu'il présente lors d'une communication à la Société psychanalytique suisse en février 1922.

3. Évolution du test

Signalons encore que son livre « *Psychodiagnostik* » fut un échec identique à celui de « *Die Traumdeutung* » de Freud. Un tout petit nombre d'adeptes de ce test poursuivit cependant sa pratique et forma quelques élèves. Ce n'est que dix ans après la mort de Rorschach que le test commença à se répandre.

À partir de ce moment, de nombreux auteurs se sont intéressés aux travaux de Rorschach et les ont largement développés.

Le Suisse Binder (1932) ajoute les réponses « *clair-obscur* » (Clob) à la nomenclature.

BECK introduisit le test aux États-Unis (1936). KLOPFER fonda en 1939 l'Institut Rorschach de New York. Il prit la tête d'une école américaine qui bouleversa l'interprétation du test. Citons surtout Rapaport, Klopfer, Piotrowski, Beck et Shaffer. Plus récemment, Exner (1974, 1986...) avec son « système intégré » a donné une orientation nettement plus psychométrique, voire behavioriste au test. John Exner a fait la synthèse des divers systèmes élaborés par ces auteurs. Il a travaillé sur plus de huit mille sujets afin d'en dégager une forme de normalisation facilitant la production de facteurs formels. Il introduisit ainsi la notion de « *cluster* », ce qui du point de vue quantitatif permet de codifier les verbalisations fournies par les sujets. La nature, la fréquence et

Toutes les bases pour utiliser et interpréter le test de Rorschach

Jacqueline Richelle

est psychothérapeute d'inspiration analytique, anciennement professeur et chef du service de Psychologie clinique de l'Université de Mons et membre du Bureau de la Société du Rorschach.

Lisa De Noose

est docteur en psychologie clinique de l'Université de Mons, où elle enseigne les méthodes projectives, et psychothérapeute d'orientation psychodynamique et systémique.

Marc Malempré

détient notamment un master et DEA en psychologie clinique de l'Université de Mons.

Pierre Debroux

est licencié en psychologie clinique et formateur dans le cadre de différents organismes.

Tout le monde connaît le test de Rorschach, ces « taches d'encre » en miroir. Mais à quoi sert-il précisément ? Méthode projective basée sur la psychanalyse et la *Gestalt*, il fait appel à la perception et à l'inconscient du sujet. Les interprétations que celui-ci fait de ces taches permettent au praticien d'approcher son fonctionnement psychique et l'organisation de sa personnalité.

Les auteurs abordent les notions de base du test mais aussi l'articulation entre les données formelles, leur interprétation et une approche psychodynamique.

Très complet, ce manuel intéressera tous ceux qui souhaitent s'initier à l'utilisation du test ou s'y perfectionner. Il comprend :

- toutes les **notions indispensables** : prérequis, modalités de passation, cotations des réponses, principes de l'analyse ;
- des **applications** : nombreux exemples de réponses et de décodages, protocoles illustratifs, études de cas.

RESSOURCES NUMÉRIQUES

Pour les étudiants :

- Exercices de cotation, de calcul de psychogramme, d'analyses formelle et dynamique
- Planches de Rorschach
- Synthèses

Pour les professeurs :

- Banque de questions d'examen
- Cas cliniques bonus

DANS LA MÊME COLLECTION



ISBN : 978-2-8073-4176-0



29,90 €

deboeck
SUPÉRIEUR

L

M

D

Dans le cadre du Système Européen de Transfert de Crédits (E.C.T.S.), ce manuel couvre les niveaux Licence (Baccalauréat/Bachelor) 3 et Master 1 et 2.